CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 23 mars 2024. DVORAK. Czech Philharmonic / Bertrand Chamayou (piano), Semyon Bychkov (direction).

Le retour réjouissant et triomphant du Czech Philharmonic à la Philharmonie de Paris ! Les 22 et 23 mars derniers, la phalange Pragoise, fondé en 1896 avec un concert inaugural dirigé par Antonin Dvořák lui-même, donne à Paris les derniers concerts de leur tournée européenne – qui a commencé le 4 mars à Valencia. Après l'Espagne, l'Autriche, l'Allemagne et la Belgique, c'est au tour de la Philharmonie d'accueillir l'orchestre dirigé par le chef russe Semyon Bychkov. Le dernier jour de leur tournée, le 23 mars, Bertrand Chamayou est au piano pour le rare *Concerto pour piano* de Dvořák avant de livrer une éblouissante version de la *Symphonie N°9*, dite « Du nouveau monde ». Semyon Bychkov, actuel directeur musical et chef principal (depuis la saison 2018/2019), tire le meilleur de la formation tchèque, marquée par l'empreinte des Rafael Kubelík, Karel Ančerl et Václav Neumann. Le concert convainc à tel point qu'on considère Bychkov et le Czech Philharmonic

comme l’un des plus heureux tandems du monde orchestral à l’heure actuelle…



Le *Concerto pour piano*, composé en 1876 (le compositeur a alors 35 ans), est un curieux mélange de Liszt, de Chopin, de quelques Mozart et d’éléments folkloriques. Ainsi, l’impression de mosaïque est inévitable, mais **Bertrand Chamayou** y donne magistralement une unité. Dans le premier mouvement, la sonorité cristalline du piano émerge tout de suite du tissu orchestral lui-même dense. Ce mouvement déjà grandiose et très symphonique trouve un écho dans le deuxième mouvement qui, malgré l’indication *Andante sostenuto*, est construit comme si la partie du piano, toute « chopinienne » (surtout au début), avait été plaquée sur une symphonie. Un emboîtement qu’on peut prendre de façon soit maladroite soit habile selon les points de vue… Mais le pianiste français en offre une lecture inspirée, qui va au-delà d’une simple succession de motifs et d’idées très différents. Tel est également le cas pour le troisième mouvement qui commence par une *fuguette* énergique du piano, puis passe à totalement autre

chose, avec différents souffles folkloriques. Le chef laisse la liberté au pianiste, l'orchestre les suit ou les guide selon les moments, pour créer une très belle complicité engendrant un véritable élan enthousiaste et enthousiasmant. Pour répondre aux applaudissements enflammés du public, Bertrand Chamayou dédie son bis – « *Bonne Nuit !* » de Leoš Janáček (extrait du premier cahier de *Sur un sentier recouvert* – à Maurizio Pollini qui venait de s'éteindre dans la matinée de ce jour-là.

Dans la deuxième partie, la *Symphonie n° 9* dite « Du nouveau monde » est une véritable démonstration de tout ce que cet orchestre peut offrir de meilleur. Le sublime solo de la flûte marque l'*Adagio* introductif, légué au solo du cor anglais dans l'ample mélodie du deuxième mouvement. Dans le même mouvement, les cors, modernes, sonnent quelque part à l'ancienne, accompagnant le célèbre thème avec une touche nostalgique irrésistible. Le *Scherzo* est infiniment alerte, avant que le final grandiose entraîne une montée sonore et émotionnelle au fur et à mesure que la musique se rapproche de la magistrale *coda* et des « réverbérations » des vents, tout à la fin. Dans ce dernier mouvement, et surtout vers la fin, **Semyon Bychkov** se montre extrêmement flexible, maîtrisant admirablement la dilatation du son et du temps. Les changements du *tempo* sont donc fréquents, mais comme ils sont effectués dans une cohérence on ne peut plus naturelle, on ne sent même pas ces changements, mais on se laisse happer par cette formidable tapisserie musicale qui se déroule devant nos yeux.

Pour conclure cette somptueuse soirée, l'orchestre propose deux bis, dont la fascinante *Danse slave op. 72 n° 2* de Dvořák (bien évidemment), avec un tapis de cordes infiniment soyeuses.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 23 mars 2024. DVORAK. Czech Philharmonic / Bertrand Chamayou (piano), Semyon

BYCHKOV (direction). Photos (c) A. du Parc.

VIDEO : Semyon Bychkov interprète la *8ème Symphonie* d'Antonin Dvotak à la tête du Czech Philharmonic

---

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, 10ème Festival de Pâques, le 4 avril 2023. MAHLER : Symphonie N°6. Czech Philharmonic, S. Bychkov.

Dix ans déjà ! Dix années que le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence enchante un public toujours plus nombreux, à la fois local et international, en accueillant phalanges prestigieuses et solistes d'envergure mondiale, mais tout en donnant aussi sa chance à la jeune relève d'artistes à l'orée de carrières prometteuses. Cette 10ème édition ne déroge bien évidemment pas à cette règle que se sont donné **Dominique Bluzet** et **Renaud Capuçon**, les deux directeurs artistiques de la manifestation provençale, et c'est ainsi des artistes de la trempe de Martha Argerich, David Fray, Alexandre Kantorow ou Yuja Wang, et des phalanges comme le Budapest Festival Orchestra, l'Orchestre Symphonique National de la RAI, l'Orchestre du Gürzenich de Cologne ou encore l'Orchestre de

Paris qui s'illustrent dans la ville du bon Roy René, **entre le 31 mars et le 16 avril 2023**.

Et en ce mardi 4 avril, c'est une autre des grandes phalanges européennes que le festival met à l'affiche pour cet anniversaire prestigieusement fêté : **l'Orchestre Philharmonique Tchèque (Czech Philarmonic)**, dirigé par **Semyon Bychkov** (dont il est le directeur musical depuis 2018) – pour une exécution de la monumentale Symphonie N°6 (dite « Tragique ») de Gustav Mahler. Et c'est une lecture équilibrée, puissante et contrastée qu'en offre le chef russo-américain, laissant entrevoir lentement mais sûrement l'émergence de l'ordre à partir du chaos initial, dans un difficile cheminement qui s'avère une constante dans tout l'œuvre symphonique de Gustav Mahler.
Le premier mouvement, Allegro, débute par une inexorable marche, glaçante, rythmée par les cordes graves d'où émergent des fulgurances de bois. Le phrasé est souple et tendu en même temps, d'une clarté qui donne corps à tous les détails d'une orchestration singulièrement riche où se distingue déjà l'exceptionnel cor solo. La direction engagée et précise de Bychkov transcende musique et musiciens, qui semblent comme subjugués par lui. L'Andante en deuxième position est porté par une poésie poignante exaltée par le hautbois solo, tandis que le Scherzo, cauchemardesque, se déploie suivant un rythme d'une implacable rigueur. Le Finale – à l'aspect d'un titanesque combat entre Dionysos et Apollon -, est superbement conduit : il débute dans un climat d'expectative et de mystère avant que le chaos ne soit remplacé par un ordre nouveau, tout inondé de joie, dans une progression douloureuse que les coups de marteau du destin (par deux fois) ne parviendront pas à stopper, avant que la musique ne s'exhale dans une sérénité toute apollinienne. Du grand art auquel le public adresse un vibrant hommage en multipliant les rappels, pour l'un de ces concerts mémorables qui hantent encore longtemps après les avoir entendus !

_____

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, 10ème Festival de Pâques, le 4 avril 2023. MAHLER : Symphonie N°6 (dite « Tragique »). **Czech Philharmonic, S. Bychkov** (direction). Photo © Caroline Doutre

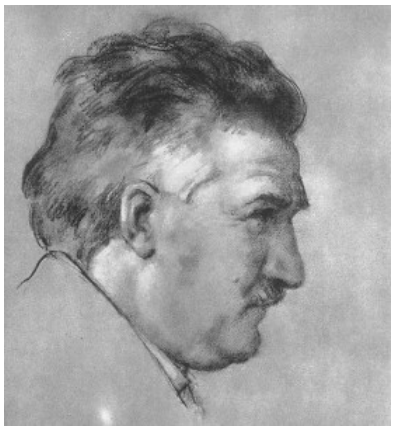
_____

Extrait vidéo : Semyon Bychkov dirige le Czech Philarmonic dans la 2ème Symphonie de Mahler :

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA).

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAËL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Un chef tchèque sensible POUR DES PARTITIONS INTIMES ET DRAMATIQUES. L'écoute intérieure du premier dévoile le ligne poétique de deux cycles symphoniques de Josek Suk, classique et romantique, expressionniste et lyrique. Decca poursuit ainsi son cycle posthume, dédié au travail du chef tchèque (né et mort à Prague) **Jiri Belohlavek**, élève de Cilibache , ici à la tête du CZECH PHILHARMONIC, qu'il a dirigé dès 1990. ASRAËL… Gendre de Dvorak (son professeur de composition à Prague) dont il épousa la fille Otilia, Suk est contemporain de Ravel. Membre (second violon) du Quatuor tchèque (jusqu'en 1933), Suk subit de plein fouet, les griffes d'un destin tragique, perdant coup sur coup Dvorak (1904), puis son épouse (en 1905) ; il sombre dans un pessimisme noir dont témoigne une écriture lyrique souvent éperdue, d'une grande fluidité malgré son intensité sombre. En témoigne particulièrement sa symphonie monumenale Asraël de 1906. Les uns y retrouveront des principes malhériens. D'un froid réalisme, formellement somptueux, orchestralement passionnant, Asraël exprime le souffle et l'ombre de l'Ange de la mort. Le deuil est inscrit dans la genèse de la partition : des 3 mouvements écrits au moment de la disparition de Dvorak son maître, Suk ajoute après la perte de son épouse, 2 autres mouvements.





Le cycle des 5 épisodes suit un parcours semé de visions et d'épreuves : Andante sostenuto (essor du thème de la mort, emprunté à la suite Radusz et Mahulena) ; Andante (désolation et terreur d'après une citation du Requiem de Dvorak) ; Vivace (danse macabre hallucinée, sarcastique) ; Adagio (solo de violon évoquant sa défunte épouse Otilia) ; Adagio e mesto (l'homme défait tient en échec la mort par sa résistance à l'adversité coûte que coûte…). De format gigantesque mais sans chœur ni soliste, l'œuvre de Suk dépeint un itinéraire mortifère qui regroupe comme chez Gustav, toutes les forces vitales du héros. Asraël constitue le premier volet de la tétralogie symphonique de Suk, inspirée de sa propre existence : suivront Conte d'été, Maturation, enfin Epilogue. Après le Stabat Mater de Dvorak, Decca édite ce premier volet symphonique conçu par **Josef Suk** sur sa propre vie, par le chef tchèque Jiri Belohlavek disparu le 31 mai 2017. On ne saurait concevoir plus bel équilibre entre l'intensité expressive et le chant intérieur, voire l'urgence viscérale qui porte tout l'édifice orchestral. L'âpreté de la partition trouve un interprète tendre et langoureux qui écoute l'activité secrète, la part désespérée et détruite de l'endeuillé.

A LA SOURCE d'Asraël, il y eut quelques années auparavant la musique de ce drame personnel, la musique de scène pour la pièce de Julius Zeier, Radusz et Mahulena en 1898. Avant Asraël, Suk en déduit une « Suite » intitulé « ***Pohadka*** » / Conte (Fairy Tale). Le motif principal du premier tableau (l'amour fidèle des amants) est repris dans le premier mouvement de Asraël. Ainsi sont reliés les deux cycles de ce passionnant coffret SUK par Belohlavek. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Parution : le 5 avril 2019.